

EXTRAIT

Je n'ai pas rêvé toute ma vie d'accompagner le Président en avion mais c'était la qu'il était le plus naturel, le plus détendu. Le rituel, car rituel il y avait, était scrupuleusement observé. Même à dix mille mètres d'altitude, la Cour de la V^e République reste la Cour. Durant un quart d'heure après le décollage, le Président reste seul. Puis il convie auprès de lui les ministres de son choix, les conseillers dont il a besoin... Les sacrifiés demeurent à l'arrière comme ce fut le cas pour Franck Louvrier jusqu'à la disgrâce de David Martinon, une fois que Cecilia eut choisi sa vie. Dans les déplacements diplomatiques, nous étions invités avec Bernard Kouchner et Jean-David Levitte à partager selon les heures le chocolat, la charcuterie, les fruits du Président. Jamais les 0 % de matière grasse. Levitte décrivait soigneusement et rapidement les enjeux du voyage, Bernard essayait de placer deux ou trois nominations d'ambassadeurs, j'écoutais tandis qu'Henri Guaino, qui voyageait avec nous lorsque l'indépendance du pays se trouvait, à ses yeux, en jeu ou lorsque le déplacement concernait la Méditerranée, ne manquait jamais de rappeler au Président son indépendance. Avant l'arrivée de Carla Bruni et après le départ de Cecilia, le président très légitimement était ombrageux, peu en train, se limitant à plaisanter sur le nombre de ses conquêtes lorsqu'il dirigeait les jeunes du RPR. Il se montrait amer sur sa famille « vous parlez d'une famille ! » – et évoquait avec lucidité son mépris d'une bourgeoisie provinciale rancie et portée à l'antisémitisme, ce qui le rendait très humain et sympathique. Un vrai homme d'ouverture.

Pas de musique en avion avant l'arrivée de Carla. Nous entendîmes pour la première fois évoquer son nom lorsqu'il nous dit l'avoir rencontrée au cours d'un dîner chez des amis. « On va encore dire que je suis avec elle comme avec Carole Bouquet » s'amusa-t-il ! Je le rassurai maladroitement en arguant de son union avec Raphael Enthoven. « Mais c'est terminé depuis longtemps » m'assena le Président. Levitte, excellent diplomate mais moins fin politique, crut protéger Nicolas en indiquant à la cantonade que tout cela était ridicule car chacun savait que Carla avait été la compagne de Laurent Fabius. Vrai ou faux ? Silence. Chacun retourna à ses dossiers.

L'arrivée de Carla eut deux effets dans les voyages présidentiels : l'irruption de romans et celle de chansons d'Aznavor. Pour la lecture, nous commençâmes par Françoise Sagan, *La chamade* et *Château en Suède*, puis de fut Le Clezio, qui venait d'obtenir le prix Nobel de littérature. *Désert* et *Le Procès verbal* trônaient mais comme le flot de paroles ne tarissait pas, point de lecture durant ces déplacements qui, pour un Mitterrand, se révélaient propices à la méditation ou au ressourcement littéraire.

Puis Charles Aznavour prit possession de l'avion. Alors des solos endiablés et remarquablement interprétés par Bernard Kouchner, qui parvenait sur quelques standards à entraîner Nicolas Sarkozy, ponctuèrent ces travaux diplomatiques. Tout le répertoire y passait : « La bohème » que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, « les comédiens, les magiciens qui arrivent... », j'me voyais déjà en haut de l'affiche », et cette très émouvante et engagée mélodie « J'habite seul avec Maman [...] Je suis un homo, comme ils disent ». Et

aussi « for me for me formidable ». « te l'écrire dans la langue de Shakespeare [...], pour te plaire dans la langue de Molière », « emmenez moi au bout de la terre », « plus bleu que le bleu de tes yeux ». Aznavour donna énormément, sans le savoir, à la diplomatie française, avant de s'abandonner à la Suisse.

Appelé de manière impromptue à suivre le Président à Bucarest, alors que je devais être au banc du gouvernement pour la ratification du traité de Lisbonne par le Congrès, je me retrouvai avec le père de Carla, qui devait mieux faire connaissance avec le gendre. Outre l'élégance, l'humour, la distinction et l'intelligence commerciale de ce monsieur italo-brésilien, je remarquai sa surprise à entendre en boucle Aznavour dans un avion présidentiel. Il me glissa à l'oreille « Ils aiment beaucoup ce chanteur ou c'est le chanteur officiel ? » Il parla avec énormément d'affection et de gentillesse de sa fille, se remémorant qu'elle l'avait réveillé au Brésil à 3 heures du matin pour lui dire qu'elle était amoureuse.

« — Et alors, il te plaît, tu es heureuse ? »

— Oui.

Pourquoi me réveilles-tu ?

— C'est un peu spécial cette fois.

— Ce n'est pas un criminel ou un bandit ?

— Non, mais c'est le dirigeant d'un pays.

— Ce n'est pas Chávez ? Ce n'est pas Morales ? Ce n'est pas un dictateur ?

— Non.

— Il n'est pas sud-américain ?

— Ce n'est pas Berlusconi ?

— Non c'est un Français.

— Alors c'est très bien. Pourquoi me réveiller ? Il est tard, repose toi ! »

La classe. Tout était bien dit deux jours après le mariage. Il ne restait plus qu'à rentrer à Paris avec Aznavour !